

Le Monde, 31. Januar 2012

## A la BCE, Elpida et Rainer chantent « Aïda »

**S**i la crise grecque provoque des tensions entre Athènes et Berlin, elle permet également à certains artistes des deux pays de mener une fructueuse collaboration. Un opéra tout à fait réjouissant actuellement joué dans une petite salle berlinoise, le Neuköllner Oper, en témoigne.

*Yassou Aïda* (« bonjour Aïda » en grec) est inspiré de l'œuvre de Verdi. La musique est bien celle du compositeur italien, même si les cinq musiciens présents sur scène ne prétendent pas produire les mêmes effets que leurs homologues qui ont joué au Stade de France en 2010.

Surtout, les auteurs ont pris quelques libertés avec le texte. Aïda, l'esclave éthiopienne, a laissé place à Elpida (« espoir » en grec), stagiaire grecque à la Banque centrale européenne. Et l'élé de son cœur, le capitaine égyptien Radamès, a pour nom Rainer Mess, cadre allemand de la BCE, tellement brillant qu'il a pour mission de vérifier que la mise au pas d'Athènes est effective.

Ce qui devait arriver arriva : Elpida et Rainer s'envoient rapidement des SMS pour se retrouver en dehors des heures de travail. La brillante Elpida, dégoûtée par le populisme (et le machisme) du ministre qui représente son pays face à la BCE, finit par partager les valeurs de l'institut monétaire européen et intégrer l'équipe de direction.

Rainer, lui, revient d'Athènes bouleversé. « C'est le système qu'il faut changer. Pas la Grèce », dit-il.

Une déclaration qui lui vaut d'être licencié pour faute grave.

Plus subtil qu'il y paraît, ce spectacle est une farce réussie. Les dirigeants européens n'en sortent pas grandis. Les Grecs ne passent pas pour d'innocentes victimes. « *Ce pays se détruit lui-même* », constate un protagoniste. Les artistes sont de qualité, notamment la soprano Elpiniki Zervou qui est une Elpida convaincante.

### Genèse

Si les Berlinoises apprécient *Yassou Aïda*, c'est aussi en raison de sa genèse. Parce qu'il avait l'impression de ne rien comprendre à la crise grecque, Bernhard Glocksins, directeur artistique du Neuköllner Oper (une ancienne salle de bal reconverte en théâtre musical en 1988), décide à l'été 2010 de se rendre sur place et de demander leur avis à ses interlocuteurs traditionnels : des collègues du « Concert hall » de Salonique et du « Beggar's Opera » d'Athènes.

L'idée de transposer *Aïda* émane d'Alexandros Efklidis (un ancien étudiant de la Sorbonne), les textes, en grec, en anglais et en allemand, sont de Dimitris Dimopoulos et l'arrangement musical de Kharalampos Goyos. De toutes les leçons que Bernhard Glocksins tire de cette expérience, l'une pourrait intéresser Angela Merkel : contrairement aux clichés véhiculés par la presse allemande, les Grecs sont parfois de véritables « *workalcoholics* », affirme-t-il. ■

FRÉDÉRIC LEMAÎTRE  
(BERLIN, CORRESPONDANT)